

3 JUIN

Mémoire du saint martyr Lucilien
et de sainte Clotilde, reine des Francs (voir p. 6)

VÊPRES

Lucernaire, t. 1

Les funestes enfants des meurtriers du Seigneur, / consumés de
jalousie, t'ont livré / et, triomphant par ton courage, Lucilien, / tu as
reçu la jouissance du Paradis ; // intercède désormais pour que soient
données à nos âmes la paix et la grande miséricorde.

L'illustre et vénérable Paule a fermement combattu avec toi / ainsi que
les enfants remplis de sainteté / qui t'ont suivi comme un père, /
admirable Martyr Lucilien ; / habitant désormais les cieus avec eux, //
// prie le Christ pour que soient données à nos âmes la paix et la
grande miséricorde.

Ta chässe, Martyr aux multiples combats, / fait jaillir chaque jour des
flots de guérisons, / pour les fidèles qui accourent, elle efface les
passions / et fait sombrer les phalanges des démons avec l'aide de
l'Esprit ; // intercède pour que soient données à nos âmes la paix et la
grande miséricorde.

Gloire... et maintenant...Théotokion

De moi, qui suis condamné, / misérable, rejeté et sans excuse, / n'aie
pas de mépris / mais prends pitié, ô Vierge immaculée ; / hâte-toi de
venir me sauver / lorsque le Seigneur jugera l'univers / et veuille
m'arracher au châtiment : // car tout ce que tu veux, tu le peux.

Stavrothéotokion

En voyant le Christ suspendu sur la croix, / la Vierge s'exclama : / Un
glaive a transpercé mon cœur, / comme l'avait prédit le vieillard
Syméon ; / mais ressuscite, Seigneur immortel, // et, je te prie, glorifie
avec toi celle qui est ta Mère et ta servante.

Tropaire, t. 1

Comme un astre éblouissant, ô Lucillien, / dans la nuit de l'erreur tu as
brillé par ta foi ; / tu as combattu selon les règles / et mis à mort le
perfide tyran ; / aussi, avec la vénérable Paule et les quatre enfants
martyrs, // intercède pour nos âmes auprès du Christ.

MATINES

*Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, canons de l'Octoèque,
puis ce canon du Saint, œuvre d'Ignace, avec l'acrostiche : Je chante le renom du
martyr Lucillien.*

Ode 1, t. 8

« Ayant passé la mer comme sur une terre ferme, / fuyant la
servitude des Égyptiens, / le peuple d'Israël clama : // Chantons
notre Libérateur et notre Dieu. »

Je te chante, Lucillien, serviteur du Verbe et gloire des martyrs ; par tes prières
procure-moi la miséricorde pour mes péchés et la guérison pour mon âme.

De toute ton âme et de tout ton esprit tu t'adonnas tout entier à l'amour du Christ, et
sagement tu méprisas la faiblesse et l'erreur des faux-dieux.

Au milieu des supplices, préférant à toute gloire terrestre celle de Dieu, Bienheureux,
tu as trouvé la jouissance de la gloire éternelle dans le ciel.

L'échelle vue par Jacob, c'est bien toi, ô Mère de Dieu : grâce à toi, en effet, le Verbe
s'est uni aux terrestres pour hisser vers le ciel la nature des humains.

Ode 3

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la
lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te
chante, Seigneur. »

Si Judas a livré le Christ rédempteur aux meurtriers du Seigneur, ses congénères t'ont
livré aux impies.

Au tyran qui essayait de te séduire par ses flatteries, tes paroles ont répondu comme
des pierres.

Pour tes compagnons de lutte, saint Martyr, tu fus un chandelier lumineux, les
précédant clairement sur les chemins du bonheur en l'au-delà.

Par tes prières, ô Souveraine, je t'en prie, au jour du jugement rends-moi favorable le
Fils né de toi.

Cathisme, t. 1

Dans la fournaise tu ne fus nullement consumé, magnanime lutteur Lucillien, / car tu reçus de Dieu la rosée qui te rafraîchit ; / c'est pourquoi dans l'allégresse tu menas tes luttes surhumaines en compagnie des saints enfants : // avec eux souviens-toi de nous tous.

Théotokion

Nous tous qui cherchons refuge en ta bonté, / nous reconnaissons en toi la Mère de Dieu demeurée vierge même après l'enfantement, / car aux pécheurs tu offres ton secours ; // en toi, Vierge toute-pure, nous trouvons le salut au milieu des périls.

Stavrothéotokion

Ô Christ, lorsque ta Mère immaculée te vit suspendu à la croix, / elle dit : Ô Fils coéternel au Père et à l'Esprit, / quel est ce mystère de ton œuvre de salut ? // Par lui, dans ta bonté, Seigneur, tu as sauvé l'ouvrage de tes mains.

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Tu brillas par tes paroles et tu resplendis sur le monde par tes combats ; quant à l'opposition des tyrans, tu la repoussas comme une vapeur inconsistante.

Comme Abraham fut justifié par la foi, tu le fus toi-même dans le Christ : en reconnaissant ton Créateur, tu rejetas la vanité des faux-dieux.

En toi, illustre Martyr, nous les fidèles jouissant de tes remèdes, nous voyons celui qui a détruit l'erreur et qui guérit nos passions douloureuses.

Le mystère de ton enfantement dépasse l'entendement : Vierge Mère, l'ayant conçu dans ton sein par l'ineffable parole, tu enfantes notre Dieu.

Ode 5

« Seigneur, éclaire-nous de tes préceptes, / et par la force de ton bras tout-puissant, // donne la paix au monde, ô Ami des hommes. »

Seul Médecin des âmes et des corps, par les prières de tes martyrs guéris mes douleurs et mes passions.

Cultivé par l'Esprit, illustre Martyr, tu devins une fleur sacrée qui a donné son fruit dans les luttes.

Ayant au cœur les paroles de vie, illustre Martyr, par ta résistance tu fis périr les flatteries des tyrans.

Possédant en toi le rempart inébranlable, le havre, la forteresse, l'espérance, le bouclier, Mère de Dieu toute-pure, nous sommes sauvés.

Ode 6

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; /
 retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers
 Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Ayant élevé le désir de ton âme vers Dieu, victorieux Athlète, avec courage tu marchas de toi-même vers la flamme du tyran et tu fus revigoré, ainsi que les enfants, par la rosée de l'Esprit.

Fortifiée par tes conseils, la vénérable Paule fit preuve vaillamment de virilité contre le maudit et reçut la couronne de justice de la main du Christ, l'arbitre des combats.

L'ennemi ne souffrait pas de voir ta fermeté inébranlable comme le mont Sion : il fut pourtant confondu sous tes pieds, terrassé, écrasé, saint Martyr, par ton combat.

Tu as vraiment conçu Dieu le Verbe en ton sein et tu l'as enfanté merveilleusement, Vierge toute-pure : par tes prières demande-lui de sauver tes fidèles serviteurs de tout danger.

Kondakion, t. 2

Grâce aux tourments que tu affrontas avec courage, / ô Lucillien, / tu
 as atteint la dignité des martyrs du Christ ; / avec Paule et les saints
 Enfants tu chantas au Créateur : // Voici que par amour pour toi,
 Sauveur, nous sommes immolés comme des brebis.

Synaxaire

Le 3 Juin, mémoire du saint martyr Lucillien, de sainte Paule et des quatre enfants martyrisés avec eux : Claude, Hypatios, Paul et Denis.

Lucillien avec Paule et quatre enfants acquiert,
 pour le prix de leur sang, la céleste couronne.
 Mis en croix le trois juin, le saint martyr est fier
 d'achever la Passion en sa propre personne.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Venus jadis de Judée à Babylone, / les adolescents par leur
foi dans la Trinité / ont foulé aux pieds le feu de la fournaise en
chantant : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Avec Paule, saint Martyr, tu chantais : Rien ne pourra me séparer de l'amour du Christ : ni le danger ni l'affliction ni le glaive ni la faim ; Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ayant posé tes pieds solidement sur le rocher de la confession, sous l'assaut des vagues tu ne fus pas ébranlé ; c'est pourquoi tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Par tes prières pures, ô Mère de Dieu, puissions-nous être délivrés des passions, des malheurs et des périls, des maladies de toute sorte, en chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8

« Le Roi céleste que chantent les puissances angéliques, //
louez-Le et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Bienheureux qui fus planté par le Seigneur le long des allées de la foi, tu fus un arbre porteur de vie.

Les Athlètes, resplendissants de beauté en leur sainte confession du Christ, ont reçu du ciel la couronne méritée.

Gisant que je suis sur un lit de douleur, relève-moi de ma chute, ô Mère de Dieu, afin qu'en tous les siècles je puisse te glorifier.

Ode 9

« Nous te magnifions, Mère toute-pure du Christ notre Dieu, // que
l'Esprit saint a couverte de son ombre. »

Voyant ces fleurs parfumées de la prairie mystique du Christ, magnifions en ce jour les Martyrs.

Les Martyrs, ces astres lumineux de l'Eglise du Christ notre Dieu, irradiant la lumière de leur sainte confession.

Toi qui guéris nos souffrances, nos passions, Ami des hommes : à la prière de tes Martyrs, guéris aussi mes douleurs à présent.

En toi, Vierge pure, nous possédons le port calme, le refuge et le rempart, nous les fidèles sauvés grâce à toi.

Le reste comme d'habitude, et le Congé.

Sainte Clotilde, reine des Francs

Troaire - ton 1

Sainte Clotilde, épouse du roi Clovis, / tu as amené ton époux à
 la vraie foi. / Par ta douceur et ta conduite vertueuse, / tu
 inspiras au souverain la mansuétude à l'égard de ses ennemis. /
 / Devenue veuve, tu te retiras dans la ville de Tours, / auprès du
 tombeau du saint évêque Martin. / Ne te laissant séduire ni par
 la puissance du royaume de tes fils, ni par les richesses, / par
 ton humilité tu trouvas grâce en tant que servante de Dieu. / Et
 tu finis ta vie dans la paix du Seigneur. // Aussi, prie-Le pour le
 salut de nos âmes.

Kondakion - ton 8

Princesse offerte en mariage au roi Clovis, tu l'as conduit au
 Christ. / En tant que reine, tu répandis tes bienfaits sur un grand
 nombre d'églises et de monastères. / Tu développas le culte
 des apôtres, de sainte Geneviève et de saint Martin. / Ô sainte
 Clotilde, modèle des veuves et des souveraines chrétiennes, //
 nous te vénérons comme fondatrice et protectrice de notre
 nation.

Mémoire de sainte CLOTILDE, reine des Francs

Sainte Clotilde était fille de Chilpéric qui partageait avec ses deux frères le royaume des Burgondes, du Jura à la Durance. Elle naquit vers 475, au moment où, après l'effondrement de l'Empire romain, les peuples barbares : Burgondes, Wisigoths, Francs et Alamans, rivalisaient pour se partager la Gaule. Orthodoxe par sa mère, alors que tous les autres souverains burgondes étaient acquis à l'arianisme, elle dut s'exiler après l'assassinat de ses parents par son oncle, et vécut dans la piété à Genève. La jeune et belle princesse ayant été remarquée par des ambassadeurs de Clovis, roi des Francs, ce dernier la demanda en mariage, pour sceller l'alliance de son peuple avec les Burgondes (vers 492). Par sa douceur et l'exemple de sa conduite vertueuse, la reine acquit un grand ascendant sur Clovis, qui accepta de faire baptiser leur enfant malade, lequel guérit grâce aux prières de sa mère. Mais, quant à lui, Clovis continua de rester sourd aux exhortations de son épouse; jusqu'au jour où, devant affronter les Alamans à Tolbiac, au-delà du Rhin (496), effrayé par la supériorité de l'adversaire, il invoqua le "Dieu de Clotilde" et lui promit d'accepter le baptême s'il lui donnait la victoire. Les Francs ayant triomphé, le roi tint sa promesse et, après avoir suivi l'enseignement catéchétique prodigué par saint Vaast (cf. 6 fév.), il fut baptisé par saint Remi, évêque de Reims (cf. 1^{er} oct.), le jour de Noël 496. Ce baptême de Clovis et, avec lui, de plus de trois mille nobles et soldats francs, ouvrit la voie à la conversion de son peuple, destiné à devenir une nation chrétienne à l'avenir plein de promesse.

Par la suite la reine Clotilde continua d'inspirer au souverain la mansuétude à l'égard de ses ennemis et le respect des institutions de l'Eglise. Elle fit construire à Paris, leur capitale, une basilique dédiée aux Saints Apôtres (aujourd'hui Sainte-Genève), dans laquelle on ensevelit les restes de sainte Geneviève (cf. 3 janv.) que Clotilde vénérât avec une grande ferveur.

A la mort de Clovis la reine, âgée d'à peine quarante ans, se retira à Tours, auprès de la basilique de saint Martin (cf. 11 nov.), dont elle encouragea également le culte, et elle passa le reste de ses jours dans les œuvres de piété agréables à Dieu. Disposant d'une immense fortune, elle répandit ses bienfaits sur un grand nombre d'églises et de monastères. Saint Grégoire de Tours écrit à son sujet : « *Elle était considérée en ces temps non pas comme une reine, mais comme une servante personnelle de Dieu (...)* Elle ne se laissa pas séduire par la puissance du royaume de ses fils, ni par les richesses, ni par l'ambition du siècle, mais elle arriva à la grâce par l'humilité ». Elle donna tant qu'à sa mort elle n'avait, dit-on, plus rien à distribuer.

Cruellement frappée par la perte de son fils aîné Clodomir, dans la guerre contre les Burgondes, elle recueillit ses trois jeunes enfants à Tours. Lorsque ses deux autres fils, Clotaire et Childebert, lui demandèrent de leur envoyer les orphelins à Paris pour les élever sur le trône, elle obtempéra sans méfiance, mais elle apprit peu après avec horreur qu'ils avaient été cruellement assassinés par leurs oncles, un seul d'entre eux ayant réussi à se réfugier dans un monastère. A la même époque, elle perdit aussi sa fille, qui avait été donnée en mariage au cruel et violent roi des Wisigoths Amalaric. Privée dès lors de toute consolation terrestre, Clotilde dédia toute sa vie à la vénération de saint Martin. Lorsque ses deux fils entrèrent en guerre, en 534, elle se précipita sur la tombe du saint pour implorer son intercession, et une tempête vint miraculeusement séparer les deux armées, incitant les deux frères à se réconcilier.

Sentant sa fin prochaine, saint Clotilde convoqua auprès d'elle Clotaire et Childebert, et elle les exhorta à mener une vie conforme à la charité chrétienne, puis, leur ayant prédit des événements à venir, elle remit en paix son âme à Dieu, le 3 juin 545, en confessant la Sainte Trinité.

Modèle des veuves et des souveraines chrétiennes, sainte Clotilde a été vénérée comme la fondatrice et la protectrice de la monarchie française. D'après une légende, sur la révélation d'un ange, elle arma Clovis pour le combat d'un écu orné de trois fleurs de lis, symbole de la Trinité, qui devinrent l'emblème des rois de France.